

Antonin Artaud
et le petit séminariste
qui aimait trop
les femmes

Serge Minoc

**Antonin Artaud
et le petit séminariste
qui aimait trop
les femmes**

Chiures

Préface de Fanch 1^{er}, Il papa di Roma

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Katy, Les Editions du Net 2022

Destin tragiques Amazone 2022

Contes, poèmes, aphorismes et autres calembredaines
Amazone 2023

*A Fabien, Lucile, Emilie, Chloé, Kilian, mes chers
enfants
A Christiane, ma compagne*

« « Toute l'écriture est de la cochonnerie. »
« Seuls l'homme et la femme qui peuvent
se rejoindre au-dessus de toute sexualité
sont forts. »
« Tout vrai langage est incompréhensible. »
Antonin Artaud

Préface

Lorsque le cardinal Anastasie, alias Gabriello Mobiani dans le civil, chargé de débusquer les ouvrages contraires à la religion de la Très Sainte Église Catholique, déposa ce livre sur mon bureau, « Antonin Artaud et le petit séminariste qui aimait trop les femmes », je fus surpris par la véhémence de la note qu'il y avait adjointe. Celle-ci disait : « *Ce livre est à vouer aux gémonies. Il est urgent de le mettre à l'index afin que nul chrétien ne soit infecté par ces insanités anticléricales, ces propos orduriers, démoniaques et cette pornographie ambiante. De surcroît, je préconise d'envoyer dans tous les diocèses, une note d'avertissement pour que l'auteur, en l'occurrence un certain Serge Minoc, soit interdit de toute publicité dans nos villes et dans nos campagnes. Pour cela, faisons appel à notre réseau Civitas, si prompt à interdire toute forme d'art portant atteinte à la religion, à notre Très Sainte Mère l'Église Catholique.* »

Cette note du cardinal Anastasie provoqua en moi plus que de la curiosité. Elle provoqua le désir de me plonger dans cet ouvrage. Cette lecture fut pour moi une révélation. L'auteur, que je bénis au

passage, dénonce une vérité, cruelle certes, mais vérité tout de même : la sexualité brimée de nos prêtres, évêques, cardinaux. Une sexualité qui ne peut dès lors s'exprimer que violemment au travers des viols d'enfants. Les faits sont là. La presse relate régulièrement ces exploits sexuels au sein de notre Église. Il est temps de libérer le sexe de nos religieux et de laisser en paix les jeunes fesses innocentes de nos petites têtes blondes ou pas.

Cet excellent ouvrage, loin d'être contraire aux principes de notre Église, abonde dans leurs sens. Tout au long de son récit, l'auteur met en avant Jésus, le Fils de Dieu. Serge Minoc a gardé l'âme pure du petit séminariste qu'il fut. Certes, certains passages ne sont pas à mettre entre toutes les mains. Je préconiserais sans doute un droit de lecture à partir de vingt-vingt-cinq ans alors que les cœurs et les corps sont déjà formés à la vie. Le cardinal Anastasie y voit de la pornographie. Je n'y vois que l'expression de l'homme et de la femme créés à l'image de Dieu. Car comme le dit le Vénéré Auteur : « *Nul sur terre n'a le droit de rejeter ce don de Dieu, ce projet divin du tenon et de la mortaise.* » Quelle vérité ! Et que dire de la sublime mort du héros, sur une croix de chair ! Cette croix a un nom, Simone. Une femme, que dis-je, une icône, une vierge devant laquelle je me prosterne. Ah ! Je rêve de cette croix de chair sur mon autel ! Que Dieu me permette de réaliser un jour cet assemblage divin du tenon et de la mortaise !

Il y a cependant ce personnage inquiétant d'Antonin Artaud dont l'auteur se dit pénétré. Ce poète maudit ne mache pas ses mots contre moi, le pape, le représentant de Dieu sur terre. Je cite « *Nous n'avons que faire de tes canons, index, péché, confessionnal, prêtraille, mais pensons à une autre guerre, guerre à toi, Pape, chien.* » Dans ma grande bonté, je pardonne. Je mets ces propos outranciers sur l'état de santé mental du poète. Le pauvre homme a séjourné tant d'années en hôpitaux psychiatriques que ce n'est pas étonnant qu'il en soit sorti vraiment fou. Prions pour son âme.

Ce livre, « *Antonin Artaud et le petit séminariste qui aimait trop les femmes* », est beau, c'est un hymne à la beauté du monde. A la femme. C'est un cantique, un psaume. Une ode à la vie. Lorsque j'eus refermé ce livre mystérieux si plein de pieuse fureur, je pris une décision. Celle d'abonder dans le sens de l'auteur et de créer cette Église appelée de ses vœux, l'Église de l'Amour. Celle où l'homme et la femme se réalisent en accord avec la Nature, celle où les différences n'existent plus, celle où la paix sur terre règne. Je bannirai de ma nouvelle Église, les fachos de tous poils, les empêcheurs de baiser en paix, les profiteurs et tous les cons.

Pour commencer, j'ai fait mettre au cachot le cardinal Gabriello Mobiani qui ne mérite plus de porter l'anneau cardinalice. En attendant de l'asseoir sur la chaise de Judas qui a fait ses preuves lors de la belle époque de l'Inquisition. Cette chaise

qui porte si bien son nom a des pouvoirs inimaginables sur la conscience du pécheur, du traître. J'ai hâte de le voir assis sur cette chaise pyramidale, de voir la pointe aiguisée s'enfoncer dans son anus. Jusqu'à ce qu'il avoue être un con. Jusqu'à ce qu'il reconnaisse que Serge Minoc, l'auteur de ce sublime ouvrage est, sinon un saint, un homme de bonne volonté comme Jésus Christ les aimait. L'ex-cardinal Anastasie, le désormais civil Gabriello Mobiani, n'a vu que le Mal dans l'œuvre de Serge Minoc alors qu'il fallait n'y voir que de l'Espoir. Ce livre est un chef d'œuvre d'humanité.

Signé : Il Papa di Roma. Fanch 1^e

PRÉAMBULE DU VESTIBULE

Le 6 septembre 2017, je décidai, porté par un élan d'amour irrépressible, d'ouvrir la cage aux oiseaux. Je décidai de ne plus porter de slips. Haro sur ces carcans abominables qui emprisonnent mes chères gonades. Plus jamais ça. Liberté chérie pour mes folles testicules. Liberté enfin. Le 6 mars 2018, à soixante-dix ans et à trois heures trente-trois du matin porté par le même élan d'amour, je me lançai comme un fou échevelé dans l'écriture de « Chiures » ou « Le Petit séminariste qui aimait trop les femmes » ou « Antonin Artaud et le petit séminariste qui aimait trop les femmes. » Je ne savais pas encore le titre que je donnerai à cet ouvrage qui allait bouleverser le monde de l'écriture. Le monde

tout court. L'histoire de mon passage sur la planète terre. J'avais 70 ans. Il était temps. Mourir sans l'avoir couchée sur papier eût été un péché envers le genre humain. Un livre avec queues et têtes. Un livre écrit toute une vie. Dans ma vie. Dans ma tête. Dans mes neurones solidement dérangés.

Ce modeste opuscule n'est pas le fruit d'une imagination débridée. Nombre d'entre ceux qui liront cette histoire, cette autobiographie, douteront de la véracité de certains de mes propos, de la réalité de certains faits décrits, de certaines situations rocambolesques, ubuesques, surréalistes. Ce n'est pourtant que la stricte vérité, non édulcorée, triste et banale, horrible et douce, invraisemblable et humaine. La vie du petit séminariste que je fus et qui le demeura tout sa vie. Une vie en forme d'œuvre d'art. Le grotesque porté au rang du sacré. Un aboutissement. Que Dieu et tous ses saints me bénissent.

Ce récit n'est pas l'affabulation d'un romancier en quête de buzz (quel mot à la con) comme on le dit si débilement aujourd'hui. « Chiures. » Tout simplement. Pourquoi pas. Comme les excréments de ces charmants volatiles, ce sont des milliers, des dizaines de milliers de caractères, des millions de chiures de mouches sur papier, que je vais déféquer sur ces pages. Chiures de sang, de haine, d'amour, d'innocence, de naïveté. De bonheur. D'odieuse pureté. Vous serez, pauvres lecteurs, mon tas de fumier sur lequel je pondrai mes œufs qui se transformeront en vers dans votre esprit et atteindront, je

l'espère, le plus profond de votre âme jusqu'à vous poser la question suprême : pourquoi donc ai-je mis mon nez dans cette chose, dans ce livre, dans cette fange, dans cette boue immonde ?

Baudelaire vous répond : « *Alors, ô ma beauté ! dites à la vermine / qui vous mangera de baisers / Que j'ai gardé la forme et l'essence divine / de mes amours décomposés.* » La poésie peut se nicher dans la merde. Elle n'a pas de frontières. La liberté, non plus.

Ma Liberté, c'est d'écrire : « *Ô Antonin Artaud, fidèle ami tacite de mes quatre mains. Où es-tu ? Car il est vrai, Liberté chérie, déesse aux yeux mécaniques et magiques, que nous ne sommes que deux au milieu du cosmos sanguinolent.* » Écrire ce que mon cerveau troublé me dicte.

Entrons dans le labyrinthe de mon oreille, dans le vestibule. Le vestibule contient deux sacs reliés entre eux, l'utricule et le saccule. Ces deux trucs jouent un rôle dans l'équilibre au sein du système vestibulaire. Je crains fort que mes deux sacs soient percés. Définitivement percés.

J'avale l'âme d'Antonin Artaud à l'insu de mon plein gré

Le 6 mars 1948, Antonin Artaud, le poète maudit, le poète fou, le poète torturé, né à Marseille, était enterré au cimetière d'Ivry-sur-Seine dans la banlieue parisienne. Ce même jour du 6 mars 1948, au 2, rue des Écoles à Brest, au moment même où le cercueil du poète cognait le fond de son trou à Ivry-sur-Seine, je pointais la tête hors du ventre maternel. Le 6 mars 1948, à Ivry-sur-Seine, les fossoyeurs furent frappés de stupeur et de terreur : du caveau où la dépouille d'Antonin Artaud venait d'être déposée, sortit un sifflement si strident que deux d'entre eux perdirent instantanément l'ouïe. Ils ne la recouvreront jamais. Un autre perdit la raison et ne la retrouva jamais malgré des recherches qui demeurèrent vaines. Un quatrième se suicida sur le champ d'un violent coup de pelle dans la tête. De la fosse fusa un rayon vert si lumineux qu'une vieille femme aveugle qui passait par là innocemment retrouva instantanément la vue, tomba à genoux au milieu de l'allée gravillonnée,